Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 25 (1953)

Heft: 2

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENTREPRISE

JEAN SPINEDI S. A.

LAUSANNE

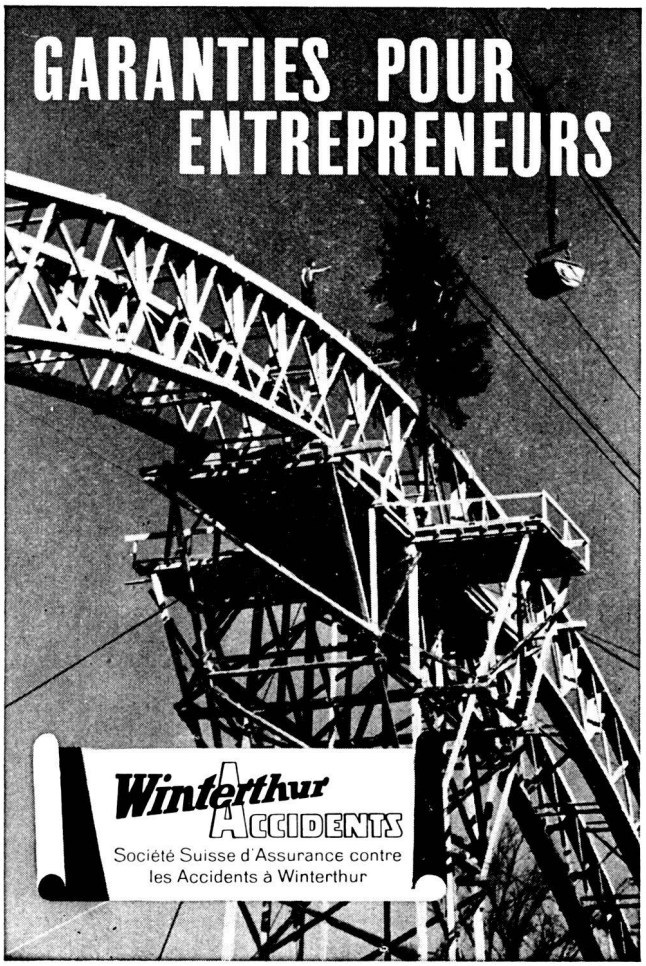
TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE
AMÉNAGEMENTS
EXTÉRIEURS

H. SCIORA & Cie

Gérants A. Sarchioni & S. Rampini s. à r. l.

Entreprise générale du bâtiment et travaux publics

Genève Grand-Pré 27 Téléphone 33677



INFORMATIONS

Suisse

Une convention a été conclue entre la Société suisse des ingénieurs et des architectes (S. I. A.), l'Union technique suisse (U. T. S.), la Fédération des architectes suisses (F. A. S.) et l'Association suisse des ingénieurs conseils (A. S. I. C.), pour la tenue d'un Registre suisse des ingénieurs, des architectes et des techniciens. Ce registre a pour but d'organiser les différents groupes professionnels de la technique et de l'architecture et de protéger leurs intérêts communs.

Une Commission de surveillance de dix-huit membres, composée de représentants de chacune des organisations, est chargée d'établir et de tenir à jour le registre.

Logement et santé

Dans un article paru dans *Regards* (France), le Dr Victor Laffitte rappelle que le problème des rapports entre l'habitat et la santé n'est pas nouveau. Il remarque entre autres : « Nos conceptions sur la maladie se sont encore précisées. Nous savons aujourd'hui que la maladie n'est pas uniquement un processus biologique, et que si le microbe, le traumatisme, l'intoxication jouent un rôle déterminant dans son apparition, l'ensemble des conditions de vie, familiales, professionnelles, sociales, sont intimement associées aux causes biologiques pour entraîner une altération de l'état de santé. Et dans ces conditions de vie, deux jouent surtout un rôle capital : l'alimentation et l'habitat. »

L'auteur dénonce les facteurs favorables à l'éclosion de la maladie et qui découlent du taudis, du logement insalubre ; il insiste sur le surpeuplement, l'encombrement de certains logements : *Ce surpeuplement provoque notamment des troubles nerveux...*

En réalité, les mauvaises conditions de logement et surtout l'encombrement contribuent à créer des difficultés et des frictions quotidiennes. Il n'y a pas ainsi de possibilité de détente pour le père de famille qui rentre à la maison harassé par une journée de travail, où il a été soumis à des cadences de plus en plus accélérées. Il n'y a pas de possibilité de détente pour la mère de famille qui ne sait où étaler son linge mouillé ou qui doit faire des miracles pour arriver à coucher ses enfants. Et pour ces derniers, pas de possibilité de préparer normalement leurs devoirs scolaires ou de s'amuser. D'où le mauvais travail à l'école et la rue comme échappatoire, avec tout ce qu'elle comporte : les illustrés suggestifs des kiosques de journaux, les affiches non moins suggestives du cinéma, le mauvais exemple, le petit délit précédant le grand.

Le concours international d'émulation 1952

Rapport présenté par M. Picot, secrétaire général de la Section française de l'U. I. A.

Chacun sait le soin pris par notre société (S. A. D. G.) pour l'encouragement des hautes études architecturales ; aussi se réjouira-t-on d'apprendre que c'est à l'un des nôtres que revient l'initiative du lancement de ce concours international, qui s'étend en principe à toutes les écoles et universités de l'architecture du monde entier.

En effet, après avoir constaté l'intérêt qui s'attachait à la confrontation des méthodes d'enseignement, après en avoir longuement débattu au cours des différents congrès et rencontres internationales auxquelles ses fonctions de délégué à l'exécutif de l'Union internationale des architectes le convient périodiquement, André Gutton, l'actuel professeur de théorie de l'école, prenait-il la décision de soumettre aux autorités dirigeantes des Arts et Lettres le projet de concours dont nous avons apprécié les premiers résultats.

Cette idée reçut le meilleur accueil des plus hautes autorités, du Ministère de l'éducation nationale aussi bien que de celles du Ministère des affaires étrangères ; inutile de dire la part irremplaçable prise par l'actuel directeur, M. Nicolas Untersteller.

En septembre, lors des dernières décisions du congrès de Casablanca, les délégués français portèrent à la connaissance de leurs collègues étrangers la conclusion qu'ils donnaient à l'initiative de l'un des leurs, puisque ce concours recevait l'approbation de la Section française et par cela était communiqué aux quelque trente nations participant au congrès.

Les ambassades des diverses nations saisies officiellement par le canal du Ministère des affaires étrangères alertaient aussitôt les écoles se trouvant sous leur juridiction culturelle, si bien que bientôt les réponses arrivaient, prouvant que l'initiative française était sinon attendue, du moins désirée.

Malgré les difficultés d'horaires, certaines universités et écoles arrêtent leurs programmes annuels très longtemps à l'avance ; cette année, neuf nations ont répondu en envoyant la participation de dix-huit

universités ou écoles et c'est ainsi que cinquante et un agrandissements photographiques tirés des six projets retenus par chacune des nations étaient exposés fin mai dernier dans la Salle Foch, là où quelques jours auparavant se tenait l'extraordinaire exposition de l'architecte américain F. L. Wright.

Peut-être serait-il inamical de vouloir faire une critique formelle de ce concours. On pourrait trouver que telle nation envisage avec plus de sérieux l'étude du programme proposé *(un Centre scolaire)*, que telle autre manifeste plus de fantaisie, telle autre plus de rigidité, que telles compositions laissent percer des soucis qui ne sont pas nôtres, que telle autre se souvient d'expressions tirées des revues internationales, qu'il peut s'agir aussi bien de modes que d'engouements, mais pourtant l'honnêteté et le sérieux dominent.

Par ailleurs, toutes les nations participantes ont observé scrupuleusement les divers articles du règlement et il est intéressant de noter que vers le milieu du mois de mai, dans les capitales des neuf nations ayant participé pour la première fois à cette rencontre, une analogue et simultanée exposition a été organisée, prouvant qu'une nouvelle mesure s'élaborait, qu'un courant d'échanges des plus fructueux s'établissait dans un profond respect de tendance ou de valeur.

A l'avenir, au fur et à mesure que ce concours affirmera sa puissance, nous pourrons tirer des conclusions très intéressantes ; il serait vain et même imprudent de vouloir les faire pressentir dès à présent.

Les écoles de Belgique, des Etats-Unis, de France, de Grèce, d'Italie, des Pays-Bas, du Portugal et de Suisse sont alignées dans une loyale et intéressante compétition, où ne devait être décernée aucune récompense, sinon celle, pour les maîtres et les élèves, de pouvoir confronter, juger par l'intérieur en quelque sorte, des méthodes d'enseignement ou de présentation, chaque nation restant maîtresse de ses choix.

Réjouissons-nous pour l'intelligente compréhension que les autorités françaises compétentes ont apportée à cette initiative, nous leur en sommes reconnaissants et nous leur adressons nos sincères félicitations. Ces félicitations, André Gutton, les a bien méritées, de même que nos jeunes camarades, et tous ceux qui ont répondu à l'appel qui leur était lancé de France.

Alimentation et carence du sol

Le professeur P. Delore, directeur du Centre interdépartemental d'éducation sanitaire de Lyon, donne dans la *Santé de l'Homme* quelques aperçus sur l'évolution des habitudes alimentaires rurales en France depuis cent cinquante ans.

Dans ses conclusions, le professeur Delore apporte les remarques suivantes : « Les aliments étaient, à beaucoup de points de vue, plus « complets » qu'aujourd'hui, notamment en ce qui concerne le pain et les céréales. Nous ne saurions assez souligner ici l'importance primordiale des changements survenus dans le pain... Nous admettons que les divers produits de la ferme de jadis, qu'il s'agisse des laitages, des céréales, des œufs, du vin même, avaient une qualité, une valeur biologique et vitalisante supérieures à celle d'aujourd'hui.

» Actuellement, la terre nourricière forcée dans un but de rendement quantitatif, privée de plus en plus d'engrais naturels et d'humus, donne des produits de qualité inférieure qui, de ce fait, sont la proie d'un parasitisme croissant. L'alliance de l'homme et du sol a été négligée. Le sol carencé donne des produits qui n'ont plus la même valeur biologique puisqu'ils sont carencés eux-mêmes, notamment en oligo-éléments, en vitamines et en sels minéraux, calcium et magnésium surtout.

» Notre alimentation est donc en partie dévitalisée : pain blanc, vin bisulfité, sucre et sel trop raffinés, conserves, etc.

» Nos fruits et nos légumes sont-ils de meilleure qualité que jadis? Nous répondrons franchement : non. Ils sont « poussés » et leur apparence est plus belle. Mais leur saveur s'en ressent. Nos jardins « fabriquent du légume » et des fruits, à goût parfois de D. D. T. Nos anciens n'auraient pas toléré de tels procédés et cherchaient au contraire le fruit petit, mais riche de parfum condensé, le légume cultivé « au sec ». En fumant et arrosant trop les légumes, on leur fait perdre de leur caractère. (G. Gras.) »

BIBLIOGRAPHIE

Werner-M. Moser, architecte F. A. S.-S. I. A. *Frank Lloyd Wright, soixante ans d'Architecture vivante.* – Editions Imprimerie Winterthour S. A., Winterthour, Suisse.

Réflexions sur l'architecture de Frank-Ll. Wright

Dès avant la première guerre mondiale, l'activité déployée par F.-Lloyd Wright de 1890 à 1910 avait attiré l'attention des architectes et ses publications exercèrent une influence décisive, spécialement en Allemagne, en Hollande et en Belgique, où l'on saluait en elles une libre recherche formelle authentiquement moderne. Aujourd'hui, l'œuvre de W. nous semble en outre particulièrement précieuse en ce qu'elle tend à maintenir ces deux valeurs actuellement menacées : celle de l'individu et, d'autre part, l'active intégration de l'être humain dans la nature. Sans jamais succomber à aucun sentimentalisme, W., comme avant lui un Walt Whitman et un Henry Thoreau, milite en faveur d'une vie plus en contact avec les réalités naturelles, mais à la différence de ces grands écrivains, loin de condamner comme eux la civilisation technique, il proclame qu'elle doit non plus asservir, mais servir l'homme. Ce rôle de servante est celui même qu'il lui assigne dans son architecture, tel que l'annonçaient déjà les travaux de son maître et ami, Louis Sullivan, et son propre combat de bonne heure engagé contre le style dit de l'« Ecole des beaux arts ». – Ce souci d'intégrer l'œuvre architecturale à la nature l'amène à construire ses maisons typiquement déconcentrées, dont les ailes qui les composent « embrassent » littéralement le paysage environnant, plus librement encore que dans les essais d'esprit semblable réalisés en Angleterre à partir de 1900. – Et cependant, cette symbiose architecture-nature n'ôte pas aux constructions de W. leur caractère d'intimité, souligné par le centre massivement maçonné de chaque maison et par le toit large à porte à faux, qui protège les rubans de fenêtres contre le soleil et la pluie. Ainsi, en même temps, un éclairage différé, qui souligne la plasticité de l'intérieur, est obtenu. – A quoi s'ajoute une conception organique des volumes spatiaux ; les pièces cessent d'être de monotones parallélépipèdes, le plafond s'incline selon le toit, le living-room se subdivise en fonction des exigences de la vie. En relation les uns avec les autres, meubles, pièces, maison, paysage forment un continuum. – La variabilité qui en résulte n'a cependant rien d'arbitraire, chaque construction étant fondée sur le système géométrique strict à elle-même adéquat, tandis que les matériaux, de préférence empruntés à la nature environnante, « vibrent » selon leurs qualités propres, à la différence de la tendance abstrahisante de l'architecture européenne moderne vers 1920. – Aussi a-t-on qualifié parfois W. de romantique, mais son romantisme, il l'a dit lui-même, est un romantisme positif, en ce sens que, loin de cultiver le sentimentalisme, il ose avoir le courage de l'émotionnel et du sentiment. Au contraire de l'humanisme en vase clos d'un certain modernisme européen de l'entre-deux-guerres, W. a toujours œuvré à l'échelle de l'homme, mais de l'homme conçu comme partie intégrante du cosmos. – Ce créateur incomparable, d'un don d'invention qui évoque l'esprit des pionniers, dont les deux domiciles écoles de Taliesin Est et de Taliesin Ouest s'apparentent aux cloîtres de jadis par leur indépendance et la fécondité de leur rayonnement, apporte une leçon assurément valable aussi pour l'Europe, pour peu que nous ayons nettement conscience qu'il ne s'agit point d'en imiter les résultats, mais d'en appliquer les *principes* aux conditions, si différentes, qui sont les nôtres.

TAVELLI & BRUNO S. A., NYON

GENÈVE - LAUSANNE - SION - BERNE

PRODUITS MÉTALLURGIQUES - APPAREILS SANITAIRES